



SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°48 - JUIN 2007



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES

VOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Comme chaque année nos membres ont été conviés à se retrouver dans le cadre de la Salle de Conférence de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, pour prendre part à notre Assemblée générale statutaire.

Devant une quarantaine de membres, notre Président ouvrit la séance par l'annonce d'une Séance académique qui aura lieu dans la Salle Gothique de notre Hôtel de Ville et où nous aurons, non seulement, le plaisir d'entendre la conférence de Monsieur Christophe Loir sur « Le quartier royal: une politique d'embellissements inédite à Bruxelles au Siècle des Lumières », mais également celui de recevoir le Tome 67 de nos Annales qui vient de sortir de presse. Ce 20 avril, à partir de 17h30, est une belle soirée en perspective....

Après le P.V. de 2006, il fut donné lecture de la première partie du rapport moral, celle concernant les activités qui vous sont directement offertes: visites d'expositions, de monuments, excursions en dehors de Bruxelles et conférences faites par des chercheurs présentant le résultat de leurs travaux. Au total, 37 activités pour l'année 2006. N'est-ce pas là un beau score pour notre Société?

Notre Président aborda ensuite le résultat des dernières fouilles, celles touchant la quatrième tour de l'Aula Magna. Cette tour d'angle était située sous le bâtiment de l'ancienne Lloyd, à l'angle de la rue et de la place Royale. Elle n'avait jamais pu être atteinte. Et ce fut une fouille difficile qui dura presque toute l'année. Un terrain compliqué car on avait affaire à deux pentes, celle de la Senne et celle du ravin du Coperbeek.

Les constructeurs de l'époque, face à ce problème, ont dû faire des travaux de rattrapage de niveaux afin d'amener le sol de la chapelle de Charles Quint au niveau de celui de la salle de réception de l'Aula Magna.

Les tranchées et les constructions sont remplies de différents bétons: au XV^{ème} puis au XVI^{ème} et encore au XVIII^{ème}, sans oublier le XX^{ème} siècle. Ces dispositifs, pourtant, ont préservé, par dessous, des éléments plus anciens. Sont-ce les restes de la chapelle de la duchesse Jeanne (XIV^{ème} siècle)? Ces bétons ne nous livrèrent évidemment aucun objet archéologique, seulement un ordre stratigraphique. Et tout ce travail, il faut l'imaginer, fut réalisé au marteau-

pic et au burin! Heureusement, finirent par apparaître une poche de terre contenant des céramiques du XI^{ème} siècle (céramique d'Andenne) et quelques pierres de taille en grès diestien (comme à la crypte de la Cathédrale). Grâce à un plan du XVIII^{ème} siècle, nous avons pu être mis en présence de l'escalier qui montait de la rue Isabelle vers la cour d'honneur. C'était exactement à l'emplacement de nos fouilles. Nous avons pu ainsi situer les escaliers et les paliers dont le supérieur permettra aux visiteurs du site archéologique de se situer par rapport à la place Royale actuelle. Si ce point intéresse peu le visiteur étranger, il est, en revanche, très important pour un Bruxellois parfois un peu perdu dans ce dédale souterrain!

Les résultats de cette fouille ont été présentés par Messieurs P.-P. Bonenfant et M. Fourny au colloque de « *Archaeologia Mediaevalis* » qui se tenait à Bruxelles le mois précédent.

Un de nos administrateurs a souhaité que s'organise, pour les membres, une visite de cette fouille, sans attendre la mise en place de la muséographie qui s'esquisse pour l'ensemble du site. Proposition acceptée et, déjà, la Société se prépare à cette présentation.

Puis notre trésorier, Monsieur R. Bouffieux, aborda la partie financière. Il donne lecture des comptes de 2006. Cette année s'est bien terminée. C'était d'ailleurs à remarquer dans les commentaires de notre trésorier mais il n'a pas manqué, malgré tout, de nous le dire: attention à 2007!

Monsieur le Notaire Willocx, vérificateur aux comptes, aidé de Monsieur G. de Groulard, déclara les comptes exacts. L'assemblée donna alors décharge aux administrateurs pour l'année 2006.

La séance ne pouvait se terminer sans évoquer certaines modalités d'application de nos nouveaux statuts, qui firent grand bruit l'année dernière. La charge d'administrateur est considérée désormais comme effective, ce qui nous conduit à créer, pour quelques administrateurs empêchés, mais qui ont bien mérité de la Société, le titre de « membre d'honneur ».

L'ordre du jour proprement dit étant épuisé, Monsieur Jean-Claude Echement demanda la parole pour soulever la question des conférences. Pourquoi tant de membres boudent-ils les conférences? Nos orateurs et leurs sujets sont pourtant toujours pris dans l'actualité de leur recherche scientifique. Est-ce une question de lieu? L'heure de nos conférences

n'est pas si tardive et les moyens de communication publics loin d'être inexistant. C'est parfois le premier pas qui coûte... Il y eut beaucoup d'échanges de vues entre les membres et nous sommes certains que l'un ou l'autre tentera l'expérience... Par ailleurs, une solution comme le co-voiturage devrait être envisagée. Nous en parlerons.

Ensuite, tous réunis autour du « verre de l'amitié », les conversations allèrent bon train. Chacun avait quelque chose à dire,... d'autres à demander,... de sorte que nous avons oublié l'heure de fermeture officielle de la Ville.... Il était 20h30 passé.... Que le personnel de l'Hôtel de Ville soit remercié de sa compréhension!

M.L.B.

LE RETABLE « HISPANO FLAMAND » DE CARBONARO EL MAYOR, UNE ŒUVRE BRUGEOISE OUBLIÉE

Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, le retable "en plate peinture" présente en règle générale, dans les Flandres, la forme d'un triptyque. Il comprend un panneau central et deux volets, souvent peints sur chaque face. Ces volets peuvent se rabattre, dissimulant alors au regard une partie des images. Dans la Péninsule ibérique, en Castille, en Aragon ou au Portugal, c'est une toute autre solution qui domine depuis la fin du XIV^{ème} siècle: l'ensemble composé de plusieurs panneaux fixes, superposés, agencés en colonnes. Ces retables constituent fréquemment un véritable mur d'images, qui épouse la paroi de la chapelle ou du chœur d'église. Souvent, la série des panneaux peints est complétée par des

bas-reliefs et par une ou plusieurs rondes bosses. Les *retablos mayores* encore en place dans le chœur de la cathédrale ancienne de Salamanque ou de celle d'Ávila, pour se limiter à deux exemples castillans de la fin du Moyen Âge, illustrent parfaitement la formule.

Il est arrivé que des commanditaires castillans confient en tout ou en partie à un peintre des anciens Pays-Bas la réalisation d'un retable de type ibérique. Il en résulte un objet culturellement métis, qui combine les prestiges de la technique picturale flamande à une architecture purement espagnole. L'immense retable de Carbonero el Mayor illustre parfaitement ce cas de figure (fig.1). Resté pendant

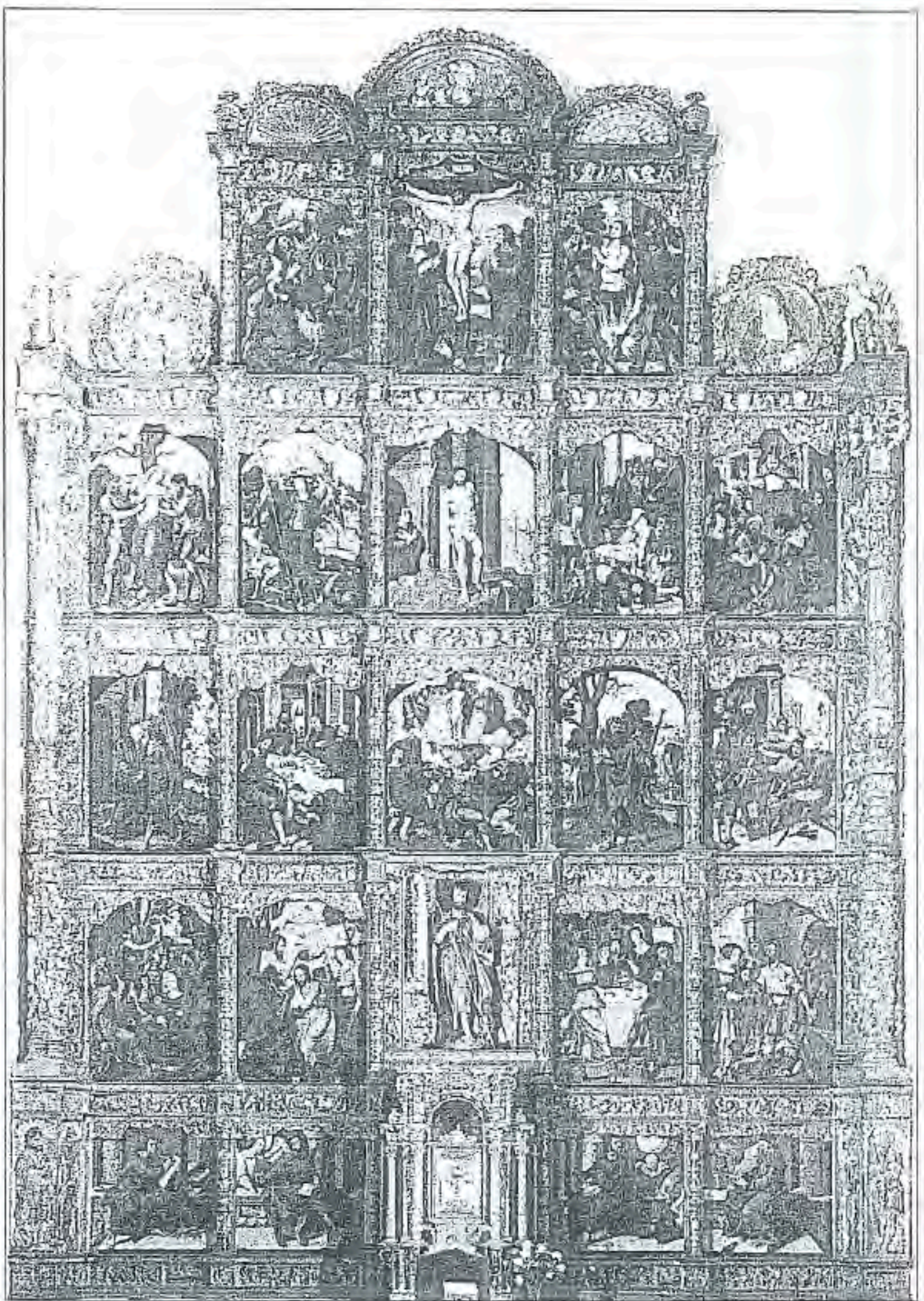


Fig.1 - Retable de Carbonero el Mayor, vue d'ensemble.

longtemps quasi inconnu des spécialistes de la peinture flamande, il a fait l'objet en 2003 d'une étude approfondie, consécutive à sa restauration. Haut d'un peu moins de neuf mètres et large de quelque six mètres et demi, cet ensemble spectaculaire surmonte le maître-autel de l'église paroissiale d'une petite bourgade située à une vingtaine de kilomètres au nord de Ségovie. Il comprend une prédelle et quatre registres superposés. On dénombre en tout 21 tableaux agencés en cinq colonnes, celle du centre étant plus large que les quatre autres. Comme l'a démontré Fernando Collar de Cáceres, tous ont été réalisés par le même peintre brugeois, proche d'Ambrosius Benson, le grand maître renaissant brugeois. Le retable comporte, outre les effigies des quatre évangélistes de la prédelle, un cycle de quatre panneaux, disposés horizontalement, qui illustrent la vie de saint Jean-Baptiste, diverses effigies de saints et de saintes et enfin, occupant l'axe de symétrie vertical de l'ensemble, une *Transfiguration*, un *Christ à la colonne* et un *Calvaire*. Ces trois représentations de la vie du Christ constituent un parcours narratif ascendant qui croise en quelque sorte la série des quatre tableaux consacrés à saint Jean-Baptiste, lesquels doivent être "lus" en procédant de la gauche vers la droite. L'importance accordée à la figure du Pré-

curseur s'explique par le fait qu'il est le saint patron de l'église de Carbonero. Au-dessus du tabernacle se trouve d'ailleurs son effigie en ronde bosse, une statue en bois polychromée.

Par son programme iconographique, le retable de Carbonero peut être considéré comme fondamentalement "ibérique". La présence d'une prédelle comportant la représentation de personnages assis et le panneau du *Calvaire* surmontant l'ensemble sont en effet des formules tout à fait caractéristiques des retables muraux peints dans la Péninsule.

Le retable porte en deux endroits la date de 1548, ce qui n'est pas sans surprendre, vu le fait que les nombreux documents publiés concernant l'œuvre font état de paiements s'échelonnant entre 1553 et 1561. On aurait pu s'attendre à trouver dans ces documents le nom de l'artiste flamand auteur des panneaux. Cet espoir fut déçu: les bénéficiaires des paiements se nomment Diego de Rosales et Baltasar Grande. Le premier cité est un peintre d'Ávila, dont on possède au moins une œuvre certaine, de style assez gauche, le second est inconnu des historiens. En tout cas, ce n'était pas un artiste brugeois car ni le nom Baltasar Grande, ni un de ses possibles équivalents néerlandais n'apparaît

dans les listes de maîtres de la Gilde des Peintres et Selliers de Bruges. Or, ces listes sont quasi complètes pour le XVIème siècle. À l'évidence, Diego de Rosales et Baltasar Grande ont sous-traité, depuis l'Espagne, la réalisation des peintures. Ils furent les intermédiaires entre le commanditaire castillan et le maître brugeois inconnu.

Le commanditaire a dû toutefois avoir un contact direct avec le peintre, devant lequel il aura posé à Bruges. On aperçoit en effet, sur l'un des panneaux du quatrième registre, représentant probablement *Saint Augustin prêchant*, à droite de la cathèdre, un personnage barbu, vêtu de noir (fig.2, 3). Il s'agit clairement d'un portrait de donateur, comme l'indiquent le regard méditatif, perdu dans le vide, l'habit moderne et la position privilégiée dans l'image, à faible distance de l'évêque. Un autre portrait a été inclus dans le panneau de la *Prédication*. Selon Collar de Cáceres, le personnage représenté juste derrière le donateur pourrait être le peintre lui-même. Il lance en effet un regard vers l'extérieur, selon une formule largement attestée dans l'autoportrait occidental. On ne peut toutefois exclure qu'il s'agisse d'un second donateur car, dans la peinture des anciens Pays-Bas, le regard de côté n'est pas spécifique à l'autoportrait.



Fig.2 - Peintre brugeois, 1548, *Évêque prêchant*.
À droite deux portraits.



Fig.3 - Détail de la fig.2.

Que les peintures de Carbonero el Mayor sont, sans aucun doute possible, flamandes, est démontré non seulement par leur style bensoien, mais aussi par le fait qu'elles ont été réalisées sur de minces panneaux de chêne, recouverts d'une préparation de craie et de colle. En revanche, toute l'architecture de l'ensemble et les nombreux reliefs sont l'œuvre d'artisans castillans. Conformément aux traditions locales, ceux-ci ont utilisé du bois de pin et appliqué la polychromie sur une couche de plâtre. Le peintre brugeois disposait certainement d'informations précises quant à la forme du retable, de style plateresque, dans lequel seraient insérés ses 21 tableaux. Alors qu'il avait l'habitude, comme les peintres flamands du XV^{ème} et du début du XVI^{ème} siècle, de travailler sur des panneaux préalablement encadrés, il a dû se conformer, pour l'occasion, à l'usage espagnol consistant à entourer chacune des images, peintes hors cadre, d'une épaisse bordure noire. Une fois les peintures montées, cette bordure était censée disparaître derrière les écoinçons et les colonnettes de l'encadrement. Sur le retable de Carbonero el Mayor, elle est toutefois demeurée partiellement visible. On a l'impression que le peintre fla-

mand et les menuisiers castillans n'ont pas travaillé en plein accord.

Les peintures du retable de Carbonero el Mayor procèdent de différents modèles. La culture artistique du maître brugeois ne se limite ni à Benson, ni même à la peinture flamande. Elle présente un caractère fondamentalement international. Comme l'a relevé Collar de Cáceres, le "Maître de Carbonero" a eu recours non seulement à des gravures de Dürer, mais aussi à des estampes italiennes, ce qui est plus surprenant dans le chef d'un peintre brugeois du deuxième quart du XVI^{ème} siècle et témoigne d'une ouverture d'esprit inhabituelle. C'est ainsi que son *Saint Jean l'é-*



Fig.4 - Peintre brugeois, 1548,
Saint Jean évangéliste.

vangéliste dérive, par exemple, d'un cuivre d'Agostino Musi dit le Veneziano, gravé en 1518 d'après Giulio Romano (fig.4, 5). La résistance psychologique de l'artiste brugeois au modèle italien demeure toutefois profonde. Son attachement au naturalisme flamand lui fait gommer la dimension surnaturelle, mais aussi le caractère fortement antiquisant de la gravure. Dans le panneau du retable, l'aigle n'emporte plus l'évangéliste sur ses ailes, au-dessus des nuages, comme s'il s'agissait d'un Ganymède christianisé, et le saint ne se présente plus avec les membres en partie dénudés et un visage de profil évoquant une monnaie grecque ou romaine. Le Maître de Carbonero el Mayor préfère mon-



Fig.5 - Agostino Musi, 1518,
Saint Jean évangéliste.

trer Jean la tête de trois-quarts. Entièrement revêtu de rouge, il est assis sur une banquette, dans une pièce, avec l'aigle emblématique à ses pieds. Le peintre a bien entendu supprimé l'immense auréole visible dans la gravure. Le tableau a quelque chose de prosaïque par rapport à la gravure.

Comme on le voit, les églises de province espagnoles réservent encore de belles surprises à l'amateur d'art flamand...

D.M.

Orientation bibliographique :

Fernando COLLAR de CÁCERES et alii, *Retablo de Carbonero el Mayor. Restauración e investigación*, Madrid, Instituto del Patrimonio histórico español, 2003.

Didier MARTENS, *Peinture flamande et goût ibérique aux XVème et XVIème siècles. Trois études*, Bruxelles, Le Livre Timperman (à paraître pour 2008).



Le 27 mars 2007, nous étions réunis pour écouter la conférence de Monsieur Jean Plumier, attaché à la Direction de l'archéologie en Wallonie. Nous y avons découvert une jolie petite ville, Bouvignes, située sur la Meuse, entre Namur et Givet et en face de Dinant, dont elle a toujours été la rivale.

Les fouilles archéologiques s'y poursuivent depuis 1996. Si l'on y rencontre quelques rares vestiges romains ou mérovingiens, en revanche l'ensemble patrimoniale du Moyen-Âge y est dense: un château comtal daté du XIIème siècle, deux phases de fortifications du XIIème et du XIVème et la forteresse Crévecoeur, datée, elle, de 1320 et dont il subsiste encore une porte et deux tours rondes. Une église Saint-Lambert, reconstruite au XIIème a été constamment réaménagée au cours des XVème, XVIème et XVIIème siècles.

La ville commence à s'étendre à partir du XVIème siècle grâce à son activité métallurgique (la dinanderie) et actuellement 25 de ses maisons ont été classées par la Commission, dont la « Maison espagnole », datée du XVIème siècle. Les architectes Verlegen et Houdé s'activent afin d'y préparer l'ouverture d'un musée patrimo-

nial. Le potentiel archéologique, géographique et historique sera mis en valeur sur les trois étages. Une autre maison, du XVIIIème siècle celle-là, vient de s'y ajouter. Elle complètera cet ensemble qui doit être ouvert en 2008. Tout ce beau parcours a été rendu possible grâce à l'aide de la Fondation Roi Baudouin.

Les membres, conquis par cet exposé, ont demandé, à l'unanimité, une excursion à Bouvignes lors de l'ouverture de son musée. À suivre.

*

* *

Nous nous retrouvons le 8 mai pour entendre Monsieur Révelard nous entretenir d'un sujet que l'on pourrait croire bien connu: le carnaval de Binche, son évolution historique et ses sources. Parler du carnaval de Binche est souvent une entreprise dangereuse car les convictions, les préjugés et même un certain nationalisme local entourent cette manifestation. On a sacralisé la fête et le Gille de Binche!

Pas de sources écrites ou iconographiques crédibles avant le XVIIème siècle, mais la croyance, bien ancrée, fait remonter le carnaval à la période de Marie de Hon-

grie et aux Incas. Cette croyance remonte au début du XIX^{ème} siècle et est très tenace.

Les préjugés actuels tendent à faire croire que le carnaval n'a pas évolué, qu'il est immuable. Or, des textes du XVIII^{ème} siècle montrent que le chapeau des Gilles a grandi, que les fêtes sont plus longues; de même les règlements concernant le port du masque et la musique sont différents.

Manifestement fête populaire au début, celle-ci s'est transformée par suite de l'évolution même de la ville de Binche. Grâce à son développement industriel (dentelles, textile, vêtements), la ville acquiert un éclat et son carnaval, devenu un enjeu politique, se veut connu à l'extérieur. Ses règles deviennent plus strictes, la bourgeoisie naissante plus exigeante au sujet de son développement

Le carnaval de Binche est un exemple de l'histoire des mentalités, des préjugés, de l'influence des légendes et de l'orgueil national. C'est à l'impulsion de Michel Révelard que le carnaval de Binche a inauguré, pour l'Europe, les classements « immatériels » de l'Unesco. Notre conférencier n'en souhaite pas moins que sa tradition, en se figeant, ne s'oppose pas à toutes évolutions.

C. BEAUVANT – M.LE BON

COTISATION 2007

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2007".

Elle est de 35 € pour les membres effectifs et de 17,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la SRAB, supérieurs à 30 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50